

# « Au cœur de l'Hôpital des Enfants »

L'Huderf a ouvert ses portes aux caméras de RTL-TVI, une immersion aussi rare que passionnante

**G**âce à RTL, vous serez bientôt plongés dans les coulisses de l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola. Une immersion au cœur d'un milieu méconnu qui rimera avec découvertes, émotion et passion.

L'hôpital. Rien qu'à lire ou entendre ce terme on a les poils qui se hérissent. On pense à des choses épouvantables : douleur, tristesse, perte familiale, drame d'une vie... Et quand on y ajoute le terme « enfant », on s' imagine le pire et on a le cœur qui se serre pour ces petits qui souffrent. Mais avec l'émission « Au cœur de l'Hôpital des Enfants », c'est un tout autre image que vous aurez enfin. Elle va changer le regard que vous portez sur les soins de santé et ses acteurs.

## DEUX ANS DE TRAVAIL

À partir du 20 février et durant quatre semaines, vous pourrez découvrir sur RTL les coulisses de

l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola à Bruxelles. Vous passerez de la salle d'attente, à la salle de consultation et au bloc opératoire. Au travers des histoires de petits patients, vous découvrirez toutes les facettes du métier de chirurgien pédiatrique, leur technicité, la complexité des prises en charge, mais surtout leur douceur et leur humanité au contact des enfants et de leurs familles. « C'est un travail qui a pris plus de deux ans », confie Thomas Horman, le réalisateur. « L'idée est venue lors d'un repas entre amis. Deux chirurgiens pédiatres étaient présents et parlaient de leur travail. C'était passionnant. De leurs récits ne se dégageait pas un monde sombre et effrayant, comme on peut le croire, mais de l'optimisme et des solutions. C'est cela que nous avons voulu montrer ».

Trois chirurgiens au service des enfants l'ont accompagné pour

relever ce défi : le docteur Diane Franck (chirurgie plastique), le docteur Hélène Demanet, (cardiologie) et le docteur Stéphane Luyckx (urologie). Ils sont le cœur, le fil rouge de la première émission. On les découvre à l'œuvre l'un après l'autre. On y voit notamment Diane Franck qui crée une relation de confiance avec ses patients en

leur offrant un petit présent ou encore Stéphane Luyckx qui utilise des mots d'enfants pour expliquer à un garçon de cinq ans que ses reins sont guéris. Mais il y a aussi des moments plus difficiles. C'est le cas quand la cardiologue Demanet arrête le cœur d'un bébé de six mois pour le réparer ou encore lorsqu'une maman confie, en larmes, son fils au docteur Franck qui va lui reconstruire la lèvre supérieure. « Avec le temps, on ne voyait plus

les caméras. On travaillait comme si elles n'étaient pas là. Le spectateur pourra donc voir de vrais moments de vie », détaille l'urologue Stéphane Luyckx. « Ce programme télévisé n'est donc pas anxiogène car on apporte une solution, une nouvelle chance à ces enfants, un avenir qu'ils n'auraient peut-être pas pu espérer ».

## DON D'ORGANE, ACCIDENTS...

Les trois émissions suivantes, qui s'annoncent toutes aussi passionnantes, s'axeront davantage

autour de thématiques comme la gestion de la douleur, le don d'organe, la transplantation, les enfants brûlés, les robots chirurgicaux, la confiance, la reconnaissance et la prévention des accidents domestiques. Vous pourrez aussi suivre des petits patients tout au long de leur parcours médical. C'est le cas d'une fillette qui, pour survivre, recevra un rein de son papa. ●

ALISON VERLAET

## Des chirurgiens heureux du résultat « Du positif et de l'espoir avant tout »

« On n'est pas des magiciens. Il y a donc des histoires plus simples et d'autres plus compliquées. Nous ne voulions pas quelque chose de larmoyant ou qui mystifiait le chirurgien », confie le Docteur Luyckx. « Nous souhaitions du positif car on voit suffisamment de douleur et de souffrance dans le monde. Nous voulions faire découvrir notre métier et montrer aux

gens que nous pouvons les aider », ajoute le D<sup>r</sup> Franck. « Moi, je voulais aussi montrer les équipes qui nous entourent. Un chirurgien ne peut travailler seul, c'était l'occasion de mettre en avant leur travail », conclut la cardiologue. Et, tout cela est plutôt réussi.

Les caméras ont aussi valu de fortes émotions à ces trois chirurgiens. Dans la 1<sup>re</sup> émission, la

maman d'une ado opérée du cœur déclare à Hélène Demanet toute sa reconnaissance affirmant même qu'elle était la personne la plus importante de sa vie. « J'étais étonnée que mes patients et leurs familles expriment leurs remerciements de manière si directe. Habituellement, cela se fait par lettre. On ressentait vraiment cette envie de leur part de le faire face à la

caméra », confie la spécialiste. ●

## Pas assez d'accès aux soins palliatifs pédiatriques

Le député bruxellois David Weytsman (MR) a interrogé la ministre bruxelloise de la Santé, Cécile Jodogne, sur la situation des soins palliatifs pédiatriques en Belgique. Les données qui sont ressorties de cet échange montrent que trop peu d'enfants ont accès à ces services.

À peine 1,7 % des 4.500 enfants vivant avec une maladie chronique complexe et hospitalisés dans les services de pédiatrie de la région bruxelloise ont été pris en charge par les équipes de liaison pédiatriques. Et cette prise en charge n'est intervenue, de manière générale, que trop tardivement.

Par ailleurs, les 5 équipes de liaison pédiatrique belges accom-

pagnent en moyenne 720 enfants par an, dont un quart sont des bébés de moins d'un an. On compte 90 décès par an chez les enfants, dont la moitié au domicile.

« Ces chiffres sont issus d'études scientifiques et en particulier d'une étude menée en région bruxelloise. Nous les avons présentés en décembre lors des Jeudis de l'Hémicycle au Parlement bruxellois afin de sensibiliser à la problématique », nous confie la pédiatre Fonteyne, de l'Hôpital Des Enfants.

« Les données évoquées par la ministre montrent que beaucoup d'enfants qui devraient pouvoir bénéficier de ces soins ne les ont pas. Or, ces soins sont essentiels

pour améliorer leur qualité de vie que ce soit à l'hôpital ou à leur domicile ».

### UNE SENSIBILISATION

Pour le député David Weytsman, il faut donc soutenir l'offre de soins palliatifs pour enfants de deux manières : « On doit mettre en place des campagnes de sensibilisation et il faut que ces soins palliatifs pédiatriques soient davantage présents dans l'offre actuelle de soins prescrits. Il existe quelques initiatives spontanées mais celles-ci sont peu

reconnues, voire pas du tout, ce qui implique une participation financière très importante des patients et de leurs familles. Il faut que des moyens supplémentaires

soient dégagés pour cette offre ».

« En plus des campagnes de sensibilisation, il faut améliorer l'offre en soins palliatifs destinés aux enfants », ajoute le D<sup>r</sup> Fonteyne. « Cela passe par une meilleure formation pour les équipes soignantes, un appel à des bénévoles qui viennent aider à domicile les familles d'enfants malades et une adaptation du statut palliatif pour la prise en charge des enfants. Il est aussi utile de revaloriser financièrement et renforcer le staff et la pluridisciplinarité des équipes de liaisons pédiatriques. Elles, qui coordonnent les soins entre l'hôpital et les autres lieux de soins, sont aujourd'hui toujours plus sollicitées ». ●

A.V.